



Bateau Ivre, l'utopie en chantier

Xavier Selva

France, 2020, 52'

Regards
coopératifs

label-emmaus.co

XALIS

AUTOUR DU 1ER MAI

Projections-débats
par des citoyen·nes sociétaires

tënk LA NEF enercoop

TeleCòp

citiz

windcoop

Résumé

Après des années de combat acharné, d'actions festives, de réunions et discussions enflammées, un collectif de 1 700 personnes devient propriétaire de la mythique salle de spectacle le Bateau Ivre à Tours. Depuis la remise des clefs en 2017 jusqu'aux travaux de 2020, ce film retrace une aventure sociale et politique. C'est une mobilisation citoyenne sans précédent dans le champ culturel. Avec une ambition pour la SCIC Ohé !, celle de définir les bases d'un nouveau modèle plus social qu'économique.

Mots-clés

Culture - Démocratie - Mouvement citoyen - Travail - Bien commun - Financement - Lutte - Autogestion

Type de coopérative

SCIC - Lieu culturel

Trois raisons de projeter ce film :

- 1 – Suivre la mise en place concrète de la première coopérative culturelle française
- 2 – Susciter la discussion autour de la gouvernance partagée, de la difficile (mais pas impossible) mise en pratique des valeurs coopératives
- 3 - S'inspirer d'idées innovantes pour mobiliser de façon dynamique ses sociétaires



Le cinéaste

Xavier Selva se consacre à la culture et aux engagements sociaux depuis plus de 30 ans. *Bateau Ivre, l'utopie en chantier* est son premier film réalisé dans les conditions classiques de la production audiovisuelle. Lui-même sociétaire de la SCIC Ohé !, il a voulu témoigner sur cette expérience collective. Parallèlement, il est rédacteur en chef d'émissions culturelles depuis une dizaine d'années.

[VOIR LA BANDE ANNONCE](#)

Focus thématique

En décembre 2017, après 8 années de bataille, la Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) Ohé ! devient propriétaire du Bateau Ivre, la mythique salle de spectacle de Tours. Première coopérative culturelle de France, elle réunit un collectif hétéroclite de 1700 personnes dont l'objectif est de faire de ce lieu unique un outil de bien commun, une place forte contre le cloisonnement dans la culture. Depuis la remise des clefs en 2017 jusqu'aux travaux de 2020 et l'ouverture publique post-COVID, *Bateau ivre, l'utopie en chantier* retrace la chronique de cette aventure sociale et politique, témoignant au passage d'une mobilisation citoyenne à toute épreuve et d'une ambition forte : celle de définir les bases d'un nouveau modèle plus social qu'économique, un projet concret et porteur de sens.



L'avis coopératif

« Une coopérative culturelle, qui fonctionne bien, avec des sociétaires engagés, enthousiastes, créatif·ves, de bonne humeur et avec beaucoup d'énergie : on ne va pas se mentir, cela nous fait beaucoup de bien ! C'est ce que nous propose le film Le Bateau ivre. Le réalisateur a commencé à suivre la SCIC Ohé ! en 2017 au moment où elle devient propriétaire de la salle de concert Le Bateau Ivre, à Tours, jusqu'en 2020, lorsque les travaux de la salle s'arrêtent pendant le confinement. Un temps long, très précieux pour comprendre la construction du projet.

Évidemment, pendant ces deux ans et demi, l'équipe a partagé aussi des moments de doutes et de creux que l'on voit également dans le film et qui font partie intégrante de toute aventure humaine. Ce film nous permet de nous poser les bonnes questions au regard de cette «utopie en chantier». Il nous rappelle que le modèle coopératif est tout autant une fin qu'un moyen, tout dépend de l'endroit où l'on se place : ici, certain·es étaient monté·es dans le bateau pour rouvrir la salle de concert alors que d'autres venaient avant tout pour l'aventure coopérative. C'est la somme de toutes ces individualités qui a permis cette belle aventure coopérative.

Un film qui permet d'ouvrir les discussions et propose de nombreux sujets d'échanges et qui, en plus, donnera peut-être envie d'aller passer une soirée à Tours ! »

Stéphanie - Association 1er mai



Pistes de discussion

La mise en place de la première coopérative culturelle

Avec *Bateau ivre*, on suit pas à pas une aventure collective à la fois enthousiasmante et complexe, afin d'inventer une autre manière de faire vivre la culture et de la promouvoir. On est confronté aux différents aspects concrets de la mise en place d'une SCIC et de la gestion d'un lieu. On est embarqué aux côtés des protagonistes, on se prend à y croire avec eux et à avoir envie que le projet dure (ce qui est encore le cas, à ce jour !). La proximité de l'équipe de tournage avec le collectif a permis d'inscrire le film dans un temps long et d'ainsi témoigner des différentes évolutions du projet, de ses tâtonnements, de la force de sa dynamique citoyenne et de toute l'énergie qu'il faut sans cesse mobiliser et renouveler.

Gouvernance partagée et valeurs coopératives

Tout au long du documentaire, on ressent le soin permanent apporté au collectif et à la prise de décision commune, alors même que le projet s'incarne dans des personnalités très diverses et complexes. Au-delà d'une vision politique globalement partagée, les expressions personnelles peuvent trouver voix au chapitre. On saisit également à quel point l'articulation entre une certaine ambition de justice sociale et le besoin de trouver un modèle économique viable peut être périlleuse : le souci d'assurer son indépendance transparaît à chaque étape, et ce, même lorsqu'il devient nécessaire de sécuriser des financements publics, notamment grâce à la participation des collectivités locales. La SCIC Ohé ! s'affirme en ce sens comme un projet fortement politique et apaisant.

Comment dynamiser ses sociétaires

Même lorsqu'on est la plus grande coopérative culturelle française, on se doit de continuer à faire preuve de créativité dans son organisation collective ! Si l'aventure du Bateau ivre est ponctuée de nombreuses réussites (le rachat du bâtiment, le financement des travaux, la réouverture au public...), elles ne font pas oublier la principale ombre au tableau : la difficulté d'atteindre un niveau de gestion rentable. Car le Bateau tient davantage du paquebot, difficile à manœuvrer. Mais les sociétaires mobilisés ne manquent jamais d'imagination pour faire face aux défis à surmonter, qu'ils soient démocratiques, économiques ou pratiques. Le documentaire rend un bel hommage à cette créativité à toute épreuve, à cet « esprit pirate » dont s'amuse le coordinateur.

« Même si ça ne fonctionne pas, on ne pourra pas regretter d'avoir insufflé cette énergie et tout ce que cette dynamique a généré comme rencontres, comme envies, comme désirs, comme possibles. »

Franck Mouget, coordinateur du Bateau Ivre



Education à l'image

Produit par TGA, une société de production audiovisuelle tourangelle, et pré-acheté par France 3 Centre-Val de Loire et TV Tours-Val de Loire, Bateau ivre adopte un format télévisuel classique : une voix off et des entretiens face caméra composent l'ossature du documentaire, dont la vocation première est de partager de l'information sur l'histoire du lieu et les différentes étapes de mise en place du projet coopératif. Il peut être intéressant de questionner les forces et les faiblesses d'un tel format. Si le côté formel et l'enchaînement des entretiens un·e intervenant·e après l'autre peut paraître monotone – étant donné le sujet du film, le dispositif aurait gagné à être imaginé de façon plus collective –, ce choix de mise en scène peut néanmoins s'expliquer par la volonté de capter un large public habitué à ce formatage audiovisuel et qui, n'étant pas déstabilisé par la forme, peut alors se concentrer pleinement sur l'information qui lui est transmise. On oublie cependant rapidement ce formatage car le montage chronologique s'avère très dynamique et la voix-off au final peu présente, se limitant à donner quelques éléments de contextualisation quand aucune alternative n'est possible (comme lors du rendez-vous à la mairie, en pleine période électorale, que le réalisateur n'a pas pu filmer). Surtout, la créativité du collectif infuse à travers tout le documentaire – la théâtralisation de la vente aux enchères en est un bon exemple – et les séquences de vie, tournées in situ en cinéma direct, donnent toute sa chair au film, reflétant parfaitement l'inventivité et la motivation à toute épreuve du noyau dur de la SCIC.

Séquençage

00:00:00 – 00:01:19 : « C'est parti ! »

15 décembre 2017. La SCIC Ohé ! du bateau est officiellement propriétaire du bâtiment, 7 ans après le début des démarches. La porte s'ouvre, le film peut commencer...

00:01:19 – 00:01:26 : Générique

00:01:26 – 00:02:42 : « Un lieu qui a une âme »

Le lieu a été créé en 1914 et a toujours été, par la suite, un lieu dédié aux rencontres et à la culture. Sur des images d'archives qui montrent différents groupes se produisant sur scène, le réalisateur précise en voix-off l'intention de son film : il ne s'agira pas de parler du passé mais de l'avenir, à partir du moment où la SCIC Ohé !, la plus grande coopérative culturelle, est devenue propriétaire du bâtiment afin d'inventer collectivement un autre rapport à la culture.

00:02:42 – 00:03:53 : Les personnes clés du projet et leurs motivations

Montage alterné d'entretiens avec Franck Mouget (coordinateur du Bateau ivre), Carole Lebrun (présidente de la SCIC), Philippe Simond (animateur du Labo Travaux), Nora Primus (animatrice Labo Vie coopérative), Agnès Thibal (sociétaire).

00:03:53 – 00:07:35 : Les « distillations »

20 janvier 2018. Le collectif se lance dans l'organisation d'événements publics qui donnent une idée de ce que deviendra le futur Bateau ivre, une structure crédible qui souhaite faire du lieu un outil partagé, dédié à la culture, à la création, à l'expérimentation et à l'éducation populaire. Ces événements permettent aussi de lever les fonds nécessaires aux travaux pour un coût de 400 000 à un million d'euros, en complément du sociétariat et des éventuelles aides publiques. C'est le cas de la mise aux enchères, mise en scène de façon ludique, originale et créative, qui permet de lever 18 000€.

00:07:35 – 00:10:34 : « L'utopie, c'est l'ancre du bateau »

Cette séquence offre un montage parallèle entre des propos philosophiques sur l'aventure du Bateau ivre comme « une utopie qui ne s'arrête jamais » et les sociétaires en action au sein du lieu.

Les propos d'Agnès Thibal (« l'utopie, c'est le rêve qu'on n'a pas encore construit et qu'on est en train de faire, tout le temps ») introduisent une séquence dédiée aux grands travaux. Une fois « chez eux », plusieurs sociétaires donnent en effet de leur temps pour préparer le chantier : vider les lieux et décrocher la déco sur les murs, avant l'arrivée des entreprises du bâtiment.

Il est aussi question de la part d'inconnu et de risque qui caractérise toute aventure coopérative, « parce qu'il s'agit d'expérimenter et d'inventer en faisant », comme le rappelle Franck Mouget.

00:10:34 – 00:12:20 : Où il s'agit moins d'un sauvetage que d'une invention collective

Les intervenant·es rappellent les fondamentaux de la SCIC Ohé : créer du lien entre les artistes et le public, associer de manière permanente des salarié·es et des bénévoles, mettre tout le monde sur un pied d'égalité en devenant sociétaires, accueillir dans son capital des collectivités, le tout avec un conseil d'administration qui est plus équilibré et qui permet de réinventer un système plus démocratique. On assiste par exemple à une réunion du groupe de travail (« Labo ») administratif et financier.

00:12:20 – 00:13:50 : De l'importance du langage

Toute l'organisation du Bateau ivre s'est emparé d'un vocabulaire qui file la métaphore de l'ivresse de Rimbaud (labo, distillations, paillasse...) en hommage à l'esprit créatif et artistique où tout est inventé ensemble et en permanence. Au cœur du projet, il s'agit de repenser les lieux de culture et de promouvoir une culture populaire exigeante trop souvent délaissée à la faveur d'une culture « savante ».



00:13:50 – 00:36:15 : Étape par étape, des travaux au budget en passant par les coulisses de la co-construction

16 mai 2018. Lancement de la 2e campagne de souscription pour augmenter le capital avec une nouvelle soirée festive et mobilisatrice.

15 juin 2018. Présentation du projet in situ aux futur·es utilisateur·rices, après la fin de la 1e phase de démolition prise en charge par la SCIC en tant que maître d'ouvrage, afin de lever des fonds pour la 2e phase qui est celle des travaux. Franck explique le fonctionnement de la salle et les dispositifs imaginés pour accueillir les événements culturels dans toute leur diversité de formats.

27 juin 2018. L'assemblée générale, la mobilisation bénévole et l'engagement citoyen pour réinventer un nouveau modèle démocratique qui part de la base... avec parfois ses faiblesses, notamment lorsque le nombre de personnes mobilisées fait défaut.

29 juin 2018. Fin du chantier participatif.

13 octobre 2018. Nouvelle campagne pour renflouer les caisses avec la vente aux enchères des 53 plaques de plâtre historiques dédiées.

5 novembre 2018. Présentation du modèle économique et de son inscription dans l'ESS, des différents tarifs de location de la salle et du principe de mutualisation. Des questions et des doutes émergent face à un changement complet de paradigme et à l'inconnu qui en découle, aucun autre tiers-lieu culturel ne fonctionnant sur ce modèle ailleurs en France : la nécessité d'expérimenter s'impose. Mais la confiance est là. Des solutions existent et émergeront sûrement du collectif avec 1650 et quelques sociétaires.

8 novembre 2018. Rendez-vous avec la Région Centre : quel rapport au politique ?

18 janvier 2019. Rendez-vous avec la Mairie de Tours qui envisage elle aussi de participer au financement. Mais la co-construction avec les politiques n'étant pas dans la tradition française, les défis persistent et les réunions s'enchaînent autour de la rédaction de la convention. « Il va falloir apprendre ensemble et travailler autrement. »

00:36:15 – 00:41:30 : Le temps du premier bilan

4 février 2019. La réunion du Conseil d'administration est l'occasion de faire le bilan du premier mandat. Il émerge une certaine nécessité de prendre soin de la vie de la démocratie interne, la gouvernance partagée n'empêchant pas les désaccords et les conflits. Mais les étapes traversées et les défis qui ont été relevés marquent néanmoins une belle réussite.

00:41:30 – 00:44:40 : Quand la fatigue s’installe

14 novembre 2019. Enfin le chantier des travaux pour l’ouverture commence. Même si Franck rappelle que « faire une maison confortable, ça coûtera du temps. », Carole pointe le fait que la lassitude commence à gagner les personnes piliers du projet et qu’« il va falloir que ça rouvre ! ».

00:44:40 – 00:46:10 : La part du risque financier dans l’aventure coopérative

4 février 2020. En réunion, le CA discute du modèle économique et doit faire face à ses contradictions, des tarifs élevés de location de la salle étant en inadéquation avec les promesses faites aux sociétaires.

00:46:10 - « Y a aucun échec dans cette histoire. Y a juste des moments de doutes »

En voix-off, de nouveau sur des images d’archives de concerts s’étant produits au Bateau ivre, le réalisateur fait le point sur les nouveaux défis auxquels la SCIC Ohé se voit confrontée : la date d’ouverture doit encore être repoussée à cause des travaux, il faut trouver de nouveaux financements... et la France se confine le 17 mars 2020. Le chantier doit fermer. La réouverture se fera dorénavant en septembre, dans des conditions finalement plus confortables pour tout le monde. L’équipe y croit et ne lâche rien !

Liens ressources

Duverger, Thimothée. 2024. « Le modèle coopératif, avenir du football ? », [The Conversation](#)

Stervinou, Sandrine et Catherine Morel. 2025. « Comment le cirque réimagine la coopération », [The Conversation](#)

La [fiche du film](#) sur la base TESSA (catalogue de films sur l’ESS et la transition)



Cette fiche de médiation vous est proposée par l’association Autour du 1er mai et Tènk dans le cadre du dispositif Regards Coopératifs

Notes
